Repentirs

Auteur : Thomas Flagel

Date : 30 janvier 2020

Avec *Twenty-seven perspectives*, Maud Le Pladec multiplie les variations autour de la Symphonie inacheve?e de Schubert qu'elle met en mouvement.

En s'emparant d'un monument classique passe? au tamis de la musique se?rielle et minimaliste, la directrice du Centre chore?graphique national d'Orle?ans s'inscrit dans les pas d'illustres ai?ne?s. Maud Le Pladec s'inspire du suisse Re?my Zaugg qui avait tente? d'e?puiser les possibilite?s d'interpre?tations d'un tableau de Ce?zanne en proposant *27 esquisses perceptives personnelles*. Parti de l'image pour arriver au mot, l'artiste ba?lois installe? a? Pfastatt quelques anne?es avant sa disparition en 2005, avait par exemple inscrit en lettres chaque aplat de couleur

de la toile. Avec la complicite? du compositeur Pete Harden, la chore?graphe a pour sa part invente? trente-cinq variations sur les deux premiers mouvements de la *Symphonie n°8 “inacheve?e”* de Franz Schubert. Le duo travaille par sections de 40 secondes, isolant la basse, les lignes me?lodiques et rythmiques dans une de?composition des couches du compositeur afin de donner a? entendre, puis a? voir, son instrumentarium. Une de?construction en re?gle aux accents techno multipliant les e?lans re?pe?te?s et la puissance de la partition initiale, triture?e et charcute?e jusqu’a? l’e?criture par Harden du troisie?me mouvement manquant. Pas de quoi faire peur a? celle qui avait de?ja? e?troitement collabore? avec Tom Pauwels de l’excellent ensemble Ictus*.

Photo de Konstantin Lipatov

Sur la lame blanche toute en largeur, recourbe?e aux deux extre?mite?s comme une rampe de skate, constituant la sce?nographie, dix danseurs e?clatent dans l’espace avec une verticalite? confinant a? l’e?tirement, un dynamisme sans ruptures. Ve?tus de hauts amples a? motifs ge?ome?triques et texture?s, ils e?voluent entre personnalite? des gestes et sobrie?te? d’expression en un mouvement perpe?tuel. Rapidement, les samples de motifs sonores se re?percutent dans les corps, a? moins que ce ne soient les e?le?ments du re?pertoire de ballet classique utilise?s, dans un jeu d’effets de de?ja?-vu, en des intensite?s et dimensions diffe?rentes qui troublent notre perception. A? la fluidite? initiale, ses tournoiements et de?ploiements, sa multitude de fentes et de courbes pour mieux s’e?lever dans les airs, succe?de un *slow motion* cadence? sur une poigne?e de secondes, entrecoupe?es de mouvements fugaces a? vitesse re?elle. Les lumie?res atmosphe?riques simulent l’obscurite? lunaire et le jour naissant, quand le plateau n’est pas e?crase? d’un soleil brut. Dans cette danse tre?s e?crite, laissant peu de place au la?cher-prise, les interpre?tes se de?pouillent, petit a? petit, de leurs couches de ve?tements et rentrent dans le rang du collectif, a? l’unisson. Les quelques isolations orchestre?es

se frottent au silence d'une musique matie?re?e qui, planante, retrouve un regain de grandiloquence avec ses cordes syncope?es finales.

Photo de Konstantin Lipatov

A? L'Arsenal (Metz), vendredi 7 fe?vrier
citemusicale-metz.fr

*** Ensemble de musique contemporaine chantre d'hybridations en tout genre, voir *Poly* n°223 ou sur** poly.fr